

L''Opuscule sur les natures des animaux, tiré des dires des saints et de nombreux maîtres'': premiers éléments sur une oeuvre inexplorée du début du XIIIe siècle

Isabelle Draelants, Ombeline Fichant

▶ **To cite this version:**

Isabelle Draelants, Ombeline Fichant. L''Opuscule sur les natures des animaux, tiré des dires des saints et de nombreux maîtres'': premiers éléments sur une oeuvre inexplorée du début du XIIIe siècle. Scriptorium: revue internationale des études relatives aux manuscrits, 2019, pp.293-311. halshs-02090956

HAL Id: halshs-02090956
https://shs.hal.science/halshs-02090956

Submitted on 1 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'*OPUSCULE SUR LES NATURES DES ANIMAUX*, TIRÉ DES *DIRES DES SAINTS ET DE NOMBREUX MAÎTRES*: PREMIERS ÉLÉMENTS SUR UNE ŒUVRE INEXPLORÉE DU DÉBUT DU XIII[e] SIÈCLE

Isabelle Draelants – Ombeline Fichant

Le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, II 1143, provenant de l'abbaye cistercienne d'Aulne, est tout entier consacré à une œuvre inédite et inconnue, *L'Opusculum de naturis animalium excerptum de dictis sanctorum et plurium magistrorum*. D'après les résultats de premières investigations présentées ici, l'oeuvre consacrée aux animaux aurait été composée entre 1200 et 1220, probablement dans le diocèse de Liège et en milieu cistercien, à partir de sources diversifiées; celles-ci se partagent principalement entre deux types d'interlocuteurs: d'une part les pères et docteurs de l'Église – en particulier Jérôme – et d'autre part les «maîtres» rassemblés sous la référence «*magister*», dont certains ont pu être identifiés comme quasi contemporains de la rédaction. La découverte d'une copie partielle contemporaine dans le ms. Bruxelles, BR, II 1057 offre des indices supplémentaires sur la rédaction de l'*Opusculum,* de pair avec d'autres éléments contribuant à caractériser et situer cette œuvre originale, entre dialogue allégorique et encyclopédie moralisée, qui porte un intérêt particulier aux insectes et autres *minuta*.

Le manuscrit II 1143 conservé à la Bibliothèque Royale Albert 1er à Bruxelles est tout entier consacré à un texte singulier, resté jusqu'ici inexploré: l'*Opusculum de naturis animalium excerptum de dictis sanctorum et plurium magistrorum*. Le manuscrit provient de l'abbaye cistercienne d'Aulne et a été copié, d'après l'écriture, vers 1200 ou au plus tard dans le premier quart du XIII[e] siècle avec des signes d'archaïsme (persistance des «e caudés» entre autres)([1]). Il a fait partie de la collection Phillipps, dans le catalogue de laquelle il portait le numéro 4725 et était décrit de la manière suivante: «*De naturis animalium ex dictis sanctorum,* thick 8vo, s. XIII». Il a été racheté au milieu du XIX[e] siècle par la Bibliothèque royale.

Le prologue de l'œuvre, transcrit ci-dessous, commence par une longue citation de saint Jérôme et le texte proprement dit débute par des mots empruntés à Bède le Vénérable: *Beda: Triplici modo creata sunt animalia: de perniciosis punimur uel exercemur aut terremur*. Alliant savoirs zoologiques et *exempla* dans une perspective morale, science naturelle et exégèse, cette œuvre inédite, d'une taille assez considérable, couvre 200 feuillets à 26 lignes; elle n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude([2]), c'est pourquoi nous lui consacrons ce premier article de signalement, avant de plus amples investigations.

(1) Nous devons à Thomas Falmagne cette expertise paléographique.

(2) À l'exception d'un mémoire de maîtrise par Catherine Burnay, *Les oiseaux dans* l'Opusculum de naturis animalium*, manuscrit du XIII[e] siècle (Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 1143*, s. dir. de B. Van den Abeele, à l'Université catholique de Louvain(-la-Neuve), 2000-2001.

Scriptorium, 72, 2018, p. 293-311.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Un premier examen permet d'apprécier l'originalité et l'intérêt incontestables de l'œuvre et de la situer à la croisée des genres des bestiaires, des encyclopédies naturelles et des recueils de propriétés. De premières investigations restées inédites (3) laissent à penser que l'*Opuscule* aurait été composé dans l'orbite liégeoise et dans le milieu cistercien au tout début du XIII^e^ siècle. Ce texte, qui en l'état pourrait être un manuscrit d'auteur ou de son cercle, promet de belles découvertes sur les liens entre exégèse et développement de la zoologie, sur l'évolution des genres narratifs au Moyen Âge, mais aussi sur l'organisation et la transmission des savoirs et les réseaux d'enseignement des maîtres à l'époque de sa rédaction, car il fait la part belle aux *magistralia*.

Les recherches en cours (4) devraient permettre, en fournissant une édition critique et une étude historique détaillée, de mettre au jour toutes les spécificités de cette œuvre originale et du manuscrit principal qui la contient, de rechercher d'éventuelles autres copies – nous signalons dès à présent ci-dessous la découverte d'un autre exemplaire, partiel –, d'analyser le contenu naturaliste et d'identifier les sources, de reconstituer le contexte de composition et la portée intellectuelle ; elles apporteront des réponses aux nombreuses questions que suscite la lecture de l'ouvrage, entre autres celle du genre dont il relève typologiquement ou encore celle de la formation et des échanges entre « maîtres » dans le riche réseau intellectuel où s'insérait l'auteur de l'*Opusculum*. À terme, le texte de l'*Opusculum* devrait rejoindre le corpus en ligne des encyclopédies médiévales, SourcEncyMe (Sources des Encyclopédies Médiévales : sourcencyme.irht.cnrs.fr). Le présent article vise à montrer l'intérêt de la réflexion ainsi entamée en avançant de premiers éléments de caractérisation historique de l'*Opusculum*.

I. Organisation générale de l'*Opusculum*

D'après nos premiers repérages, l'œuvre semble divisée en trois parties où l'auteur dresse le portrait de diverses créatures, réelles comme imaginaires, bénéfiques ou maléfiques, en conjuguant savoirs zoologiques, commentaires moralisés et exégèse biblique.

Le bref prologue (f. 1r) de l'*Opusculum* emprunte ses mots à deux œuvres de Jérôme, le Traité sur les Psaumes, et les Commentaires sur Isaïe :

> Ieronimus : Omne animal quod findit ungulam et ruminat mundum est. Iudeus unam ungulam habet. In uno enim tantum credit testamento, et non ruminat. Legit enim tantummodo litteram, nichil considerat, nil querit intrinsecus. Aecclesiasticus vero ungulas findit et ruminat, hoc est, in utroque credit testamento, et sepe requirit, et quodcumque latet in littera, in spiritu profert. Hoc totum quare dixi ? Quia scriptum est. Annunciate de die in diem salutare eius. Propterea non habemus unum oculum sed duos. Propterea duas habemus aures, propterea duas nares, propterea duo labia, propterea duas manus, propeterea duos pedes. Nichil in nobis unum habemus nisi quod turpe est. [Tractatus LIX in psalmos, ps. 95]

(3) Recherches menées par Thomas Falmagne et Isabelle Draelants, qui ont incité à mettre au jour cette œuvre par des recherches plus approfondies.

(4) L'*Opusculum* fait l'objet de la thèse de doctorat menée depuis octobre 2018 par Ombeline Fichant à l'École pratique des hautes études, sous la direction d'Isabelle Draelants.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

> Dicit Epicurus non esse providentiam, et voluptatem esse maximum bonum. Comparatione sceleratior est Marcion et omnes heretici, qui uetus lacerant testamentum. Cum enim recipiant providentiam, accusant creatorem et asserunt eum in plerisque operibus errasse, ad quam enim humilitatem hominum serpentes, scorpios, cocodrillos et pulices, cimicesque et culices pertinere ? Isti ergo transflumina Ethiopiae sunt, et mittunt in mare huius seculi legatos, id est discipulos suos, qui vasa papiri, id est Carthasia, super aquas portare dicuntur. Sicut enim libri iuxta aquas ex humore cito obscurantur, ita semper sermo eorum atque doctrina pertransit.
> [Commentarii in Isaiam, livre VII, c. 18]

L'auteur s'étend ensuite, dans une grande première partie (f. 1v-f. 69v) introduite par une citation de Bède le Vénérable, sur les animaux du Zodiaque, leurs liens avec les divinités et les constellations, et les symboles qui leur sont associés. Dans une approche originale, il s'appuie, entre autres, sur une série d'*exempla* extraits de récits hagiographiques ou d'anecdotes contemporaines, qui mettent en scène à la fois des animaux du Zodiaque et de saints personnages (f. 69v, *De piscibus beati Martini*). Au fil des digressions de l'auteur, certains passages abordent également des questions de minéralogie (f. 5v, *Sunt inter XII lapides topazio similes…*), de diététique (f. 21r, *De virtute carnium taurinarum*), d'astrologie (f. 39r, *De eo quod dicunt mathematici*) et de médecine (f. 55r, *De medicina ictus scorpionis*).

Dans ce qui constitue le cœur de l'*Opusculum* et du manuscrit, (f. 70r-f. 187r) l'auteur présente une soixantaine de notices descriptives consacrées à des créatures animales diverses, de la poule (f. 70r, *De gallo succincto lumbos ut ait Salomon*) aux sauterelles et pucerons (f. 185v, *Item de locusta et pulice*), en passant par des figures classiques de la symbolique médiévale – comme le lion (f. 90r, *Crisostomus de leone*), la panthère (f. 94v, *De panthera*) ou encore le caladre (f. 171v, *De caradrio*) – et d'autres qui le sont beaucoup moins – comme la murène (f. 147r, *De murena*), la sauterelle (f. 153r, *De bucusta*), ou encore la sangsue (f. 170r, *De sanguisuga*), ou même un mystérieux et inattendu oiseau venu de l'Orient (f. 171v, *De orientali ave*). Ces descriptions, le plus souvent inspirées de traités antiques sur les animaux, du bestiaire attribué à Jean Chrysostome ou des encyclopédies d'Isidore de Séville et de Raban Maur, sont accompagnées de considérations étymologiques, allégoriques et morales extraites de textes scripturaires, d'ouvrages patristiques, hagiographiques et exégétiques, parfois de fables de la tradition ésopienne. Dans un discours sur la nature à la fois symbolique et désireux de rationaliser les mythes, l'auteur évoque également quelques monstres et créatures hybrides, comme les centaures (f. 76v, *De venatione yppocentauri*) ou les sirènes (f. 161r, *Seculi sapientes scribunt tres syrenes in insula maris fuisse*), ainsi que certains peuples mythiques, comme les Syrthes et les Lothophages (f. 163r, *Item de syrenis et syrtibus et lothofagis*). D'autre part, comme dans la partie précédente, il lui arrive de se lancer dans des digressions sur la chasse (f. 75v, *De venatione ferarum)*, sur les pierres précieuses et autres minéraux (f. 96r, *Gregorius. Topazion preciosus lapis est*), ou encore sur certaines espèces de plantes et d'arbres (f. 116r, *Crisostomus. Robuste arbores cum dense sunt foliis et excelse*).

Enfin, à partir du milieu exact du 22e cahier et sur le 23e, le manuscrit présente, plus brièvement (f. 187r-f. 199v), une partie allégorique émaillée de nombreuses citations bibliques souvent abrégées, où les animaux n'interviennent plus; le ton est celui du prêche ou de l'exhortation, le contenu est nourri d'interprétations selon les quatre sens de l'Écri-

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

ture ([5]), les thèmes se concentrent sur la personne de Jean prêchant dans le désert, de Jean l'Évangéliste et de la Vierge. Ces passages résistent à une identification superficielle, ce qui va dans le sens d'une œuvre inédite ou de passages propres à l'auteur. Le titre du chapitre f. 190 souligne l'attachement à la condition monacale et de ce fait donne une indication sur le statut de l'auteur de cette partie ou de l'ensemble du texte, qui doit être un moine, fidèle à la règle de saint Benoît : *de eo quod stabilitas sit nostra virtus prima, si vere discipuli sumus beati Benedicti sicut esse debemus secundum illum beati Benedicti*. Une étude ultérieure plus détaillée, appuyée sur l'utilisation d'outils de recherche consacrés à l'étude des sources bibliques et patristiques, permettra d'attribuer le juste statut à ces passages par rapport au reste du manuscrit et à l'*Opusculum*.

II. Une œuvre originale annonçant les encyclopédies du XIII[e] siècle ?

II.1 Diversité des sources dans une perspective encyclopédique

L'*Opusculum* s'inscrit dans la littérature narrative chrétienne : il propose une série de notices descriptives consacrées aux animaux, où se trouvent constamment mêlés connaissances zoologiques et médicales, citations scripturaires, *exempla*, passages ou références hagiographiques, extraits de fables ou de récits antiques, tous assortis de considérations morales ; dans une perspective encyclopédique qui le rapproche des compilations naturalistes d'Alexandre Nequam, de Thomas de Cantimpré ou de Vincent de Beauvais, l'auteur semble s'être efforcé de rassembler les informations à sa disposition sur les animaux, tous domaines littéraires confondus.

Ainsi, dans un long passage (f. 9r-17v ; f. 19r-21v) consacré au deuxième signe du Zodiaque, le Taureau, l'auteur évoque successivement :

- Des mythes grecs et romains, notamment l'enlèvement d'Europe par Zeus transformé en taureau : f. 10r, *Jupiter in specie tauri Europa* (sic) *rapuit*.

Des récits hagiographiques, entre autres un passage de la *Vita sancti Sylvestri Papae et Confessoris* ([6]), dans lequel le futur saint Sylvestre parvient à ressusciter un taureau mort en lui chuchotant à l'oreille le nom du Seigneur : f. 13v, *Et dicens, inclinavit se ad aurem* (f. 14r) *tauri, in qua nomen nescio quod dixerat Zambri et dixit : O nomen maledictionis et mortis, egredere iussu Domini nostri Christi, id est Nazareni crucifixi. In cuius nomine dicitur tibi : taure, exurge!*

- Des fables diverses, en particulier *Rusticus et Iuvencus*, le « Laboureur et le taureau », du poète romain tardif Avianus, qui narre les vains efforts d'un paysan pour rendre plus docile un jeune taureau indompté : f. 14v, *Vincla recusanti iuvenco…*

- Des commentaires exégétiques, entre autres le *Breviarium in Psalmos* attribué au Moyen âge à Jérôme [*Corpus Patrum Latinorum*, 629] : f. 20v, *Congregatio taurorum in vaccis populorum* [*Liber*

(5) Comme au f. 188r : *Hic nomine deserti ad litteram intelligitur desertum Iudeorum, et mystice mundus*, ou f. 188v : *Ventus ergo ab orientem extinguit lucernam, id est caro nostra corrupta.*

(6) *Vitam sancti sylvestri papae et confessoris, Liber secundus gestorum eorumdem*, éd. Bonino Mombrizio, *Sanctuarium seu Vitae sanctorum*, t. II, Paris, 1910, p. 528, l. 18-45 (BHL 7725, 7726, 7727).

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Psalmorum, 67.31]. *Ipsos hereticos significat quia neminem possunt decipere nisi simpliciores* […]. *Tauros enim non possunt decipere…*

- Des correspondances exégétiques d'ordre allégorique et moral : f. 14v, *Christus est agricola, ager aecclesia, semen verba evangelica, aratrum predicatio, boves predicatores, iugum veteris legis grave et evangelii suave ferentes.*

Ce chapitre consacré au taureau n'a rien d'une exception ; pour chacune des créatures évoquées, l'auteur de l'*Opusculum* semble convoquer les ressources des bibliothèques accessibles et des sources de toute nature qui mentionnent l'animal en question, avec l'objectif d'en livrer un portrait le plus complet possible. Dans cette optique, ce recueil de notices animalières apparaît comme un précurseur original des encyclopédies naturelles qui se développent au XIII^e^ siècle, telles que le *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam.

II.2. Un intérêt évident pour la matière zoologique, dont les *minuta*, reptiles ou insectes

L'intérêt marqué de l'auteur pour la matière zoologique, notamment pour les serpents, les vers, et les petits animaux, les *minuta*, donne à ce texte une de ses dimensions originales. *Serpentes, scorpiones, scarabei* et autres *vermes* semblent être pour lui une source inépuisable d'émerveillement et de connaissance. Il les évoque d'ailleurs dès les premières lignes de l'*incipit*, en reprenant un passage de l'*Historia Scholastica* de Pierre Comestor ; dans cet extrait, l'auteur présente d'abord trois espèces de reptiles ou de rampants – ceux qui se traînent, comme les vers, ceux qui serpentent, comme les couleuvres et ceux qui se traînent avec leurs pieds, comme les lézards et les batraciens – , avant de distinguer six espèces de *minuta*, catégorie zoologique médiévale aux contours assez flous (7) qui regroupe ici moucherons, papillons nés en eau stagnante, insectes nés des citernes, vers de décomposition, scarabées, bousiers :

> F. 1v, *Reptilium tria sunt genera, trahentia ut vermes qui se ore trahunt, serpentia ut colubri, iii costarum se rapiunt, repentia pedibus ut lacerte et batrace.* (…) (f. 2r) *Queritur de minutis si tunc orta fuerint. Quorum vi sunt genera. Quedam enim exalationibus esse habent ut bibiones ex vino, papiliones ex aqua ; quedam ex corruptione humorum ut vermes in cisternis ; quedam ex cadaveribus ut apes ex iuvencis, scarabei et scrabones ex equis* (8).

Cette fascination singulière pour les *reptilia* et les *minuta*, qui distingue l'*Opusculum* des traités médiévaux antérieurs sur les animaux, est perceptible tout au long de l'œuvre. Il semblerait qu'aux yeux de l'auteur, tout prétexte soit bon pour évoquer ces animaux peu appréciés, surtout les insectes, sur lesquels ses contemporains ne s'attardent pas avec autant d'attention.

(7) Cf. la contribution suivante, où l'extrait de Comestor ci-dessous est commenté : Isabelle Draelants, «Ego sum vermis : De l'insecte né de la pourriture, à la conception du Christ sans accouplement. Un exemple de naturalisme exégétique médiéval», in *Mélanges en l'honneur de Catherine Jacquemard*, éd. Brigitte Gauvin – Marie-Agnès Avenel, Presses universitaires de Caen (coll. Mélanges), 2019 [28 p.], à paraître.

(8) Cf. *Historia scholastica*, I, c. 8, *De opere sextae diei*, éd. Agneta Sylwan, Turnhout, 2005 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 191), p. 19.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Cette curiosité particulière témoigne de l'intérêt grandissant pour la zoologie aux XII^e^ et XIII^e^ siècles ; elle préfigure spécifiquement la considération croissante dont feront l'objet les rampants, serpents, de pair avec les poissons chez les naturalistes. Aux poissons et reptiles sont consacrés de nombreux chapitres dans les encyclopédies naturelles de Thomas de Cantimpré (*Liber de natura rerum*, *c.* 1240-1256), Arnold de Saxe (*De floribus rerum naturalium*, *c.* 1240-1250), Vincent de Beauvais (*Speculum naturale*, *c.* 1243-54) et Marc d'Orvieto (*Liber de moralitatibus* (*c.* 1281-91), ainsi que dans le *De animalibus* (1250-1263) d'Albert le Grand ([9]).

Le chapitre consacré au huitième signe du Zodiaque, le Scorpion (f. 43r-57v), est un exemple de l'attention de l'auteur de l'*Opusculum* aux insectes et petits animaux : après s'être intéressé aux diverses significations du scorpion (f. 44v, *De diversis significationibus scorpii*), et à la description que le Livre de l'Apocalypse dresse de cet animal (f. 44v, *De locustis et de scorpio in Apocalypsi*), l'auteur de l'*Opusculum* consacre, entre autres, de longs passages aux lézards (f. 46r, *De tribus genibus lacertarum*), à l'aspic et au basilic (f. 48r, *De aspide et basilisco*), au dragon ([10]) et au péché d'envie qui lui est très souvent associé (f. 48v, *De dracone invidiae*), à la vipère et aux remèdes contre la morsure de ce reptile (f. 50r, *De medicina morsus viperae*), à l'amphisbène (f. 52r, *De amfisibena*), ainsi qu'à diverses autres espèces de reptiles, d'amphibiens et de poissons (f. 56r, *De sepia* ; f. 56r, *De sepe* ; f. 56v, *De IIII^or^ generibus serpentum*).

Dans le même ordre d'idées, dans la deuxième partie de l'œuvre, après quelques chapitres dédiés à l'ibis, au renard, au loup ou au chien, l'auteur se tourne de nouveau vers les *reptilia* et les *minuta* : il consacre des notices fournies à l'aspic (f. 99v, *Incipit de aspide*), à la salamandre (f. 110v, *Prouerbium Salomonis de formicis et lepusculo locusta et stellione* ; f. 111r, *Stellio manibus* etc., f. 111v, *Crisostomus. De stellione*), au caméléon (f. 122r, *Came-*

(9) À propos de ces petits animaux chez les encyclopédistes, I. Draelants, « Poux, puces et punaises chez les naturalistes du 13^e^ siècle : de simples *vermes* ou des parasites nuisibles ? », in *Poux, puces et punaises : la vermine de l'homme. Découverte, description et thérapeutique. Antiquité, Moyen âge, Temps Modernes*, éd. Franck Collard – Evelyne Samama, Paris, 2015, p. 195-225. Sur les poissons et les reptiles chez Thomas de Cantimpré, voir Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard et Marie-Agnès Lucas-Avenel, « L'*auctoritas* de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*) », *Kentron* 29, 2013, p. 69-108 ; Marie-Agnès Avenel, « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ? Le livre VI du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *Rursus* [En ligne], 11 | 2017. URL : http://journals.openedition.org/rursus/1320, et Mattia Cipriani, « "In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum…". *Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré », *Reinardus*, 29, 2017, p. 16-98. Sur les poissons dans l'*Hortus sanitatis* (XV^e^ siècle) et ses sources encyclopédiques, voir *Hortus sanitatis* : Livre IV, *Les Poissons*, éd. C. Jacquemard, B. Gauvin et M.-A. Lucas-Avenel, collab. Caroline Février et Françoise Lecocq, Caen, 2013, (Fontes & Paginae) ; aussi Thierry Buquet, *B.* Gauvin, C. Jacquemard et M.-A. Lucas-Avenel, « Introduction. Pour une histoire des animaux aquatiques des mers septentrionales », *Anthropozoologica* (Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 31 mai – 3 juin 2017 : *Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales. Imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600*) 53, 2018, p. 43-51.

(10) Au sujet du dragon, et du rôle crucial qu'il joue dans la mentalité médiévale, en particulier à partir de la fin du XI^e^ siècle, cf. Ombeline Fichant, « Penser le dragon à l'époque romane. Réinvention et succès d'une figure diabolique au tournant des XI^e^ et XII^e^ siècles », in *Animal et animalité à l'époque romane* (Actes du 28^e^ colloque international d'Art roman d'Issoire), Issoire, à paraître.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

leon est animal diversicolor), à la vipère (f. 143v, *De vipera*) et au tyrus (f. 146v, *De tyro*); il se répand en considérations sur les fourmis, un registre plus courant dans les traités spirituels depuis les pères de l'Église, qui permet souvent de mettre en exergue les vertus de la vie en communauté (11); il disserte sur les abeilles et les mouches (f. 117r, *Apis et musca in torrentibus habitare referuntur*), et surtout les vers (f. 151r, *De vermibus humani corporis et cordis*), notamment les vers intestinaux, pour lesquels il semble éprouver un intérêt particulier.

À partir de ces premières constatations, l'*Opusculum* pourrait être qualifié de traité animalier à visée exégétique, morale ou pastorale. Il ne recourt pas à la littérature médicale, et s'il use d'œuvres consacrées à la nature des choses – *De natura rerum* –, celles-ci sont de la plume d'autorités assimilées à des docteurs de l'Église, comme Bède et Isidore. Précisons qu'en matière zoologique, il ne fait aucune référence à la matière aristotélicienne sur la nature ou aux traductions arabo-latines des textes médicaux qui se répandent en Occident dès la fin du XII^{e} siècle. Ceci renforce a priori le caractère spirituel et non philosophique de l'œuvre et s'ajoute au critère paléographique pour permettre d'affirmer que cette œuvre a été composée avant 1220, date à laquelle se situent les premières utilisations du *De animalibus* d'Aristote (12). L'*Opusculum* fut probablement composé avant que ne s'amorce l'assimilation de cette nouvelle matière pendant l'«âge d'or» de l'encyclopédisme médiéval. En vertu de ce fait, ce recueil constitue un jalon notable dans l'histoire des genres narratifs médiévaux et de la transmission des savoirs sur la nature au Moyen Age. Son intérêt est d'autant plus grand que, comme on va le voir, il se fait le témoin d'une culture extrêmement riche et diverse à travers les *auctoritates* qu'il cite.

III. Aux sources de l'*Opusculum*: des *auctoritates* diversifiées révélatrices d'une riche culture

L'auteur est soucieux de référencer les sources et *auctoritates* dont il tire des citations. Chaque citation est formée de plusieurs segments abrégés, empruntés à la même œuvre. Sauf exception, les citations sont précédées du nom d'une *auctoritas*, mise en évidence par un soulignement ou une rubrication, dans le cas où l'auteur évoqué est un père ou docteur de l'Église. À l'inverse, les autorités non patristiques et plus récentes sont dissimulées la plupart du temps dans des interventions rubriquées par les mots «*magister*» ou «*servus*

(11) Cf. par ex. Régis Courtray, «La fourmi chez les Pères latins. Des représentations antiques à la "fourmi de Dieu"», in *Connaissance des Pères de l'Eglise,* n° 143, 2016, Numéro spécial, *Les Pères de l'Église et les animaux,* p. 7-19. Le *Formicarius* bien postérieur composé par le dominicain Jean Nider en 1436-1438 est aussi destiné à l'édification; il aborde chaque sujet par des citations d'autorité qu'il illustre par des anecdotes; il a été une source notable du *Malleus maleficiarum*. Il dit s'intéresser aux choses merveilleuses et à l'intervention de Dieu par le miracle, mais se concentre surtout sur la chasse aux sorcières et les illusions qu'elles manigancent. La fourmi à laquelle le titre fait allusion est celle des *Proverbes*, 6:6: «Va voir la fourmi, paresseux, observe ses voies et apprends la sagesse».

(12) À ce propos, voir *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance,* éd. Carlos Steel, Guy Guldentops, Peter Beullens, Leuven, 1999 (*Medievalia Lovaniensia,* Series I, Studia XXVII).

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

crucis», deux acteurs essentiels du texte que nous examinons de plus près ci-dessous. A l'intérieur des passages empruntés aux auteurs, en plus des citations bibliques nombreuses, il arrive souvent que des références secondaires soient alléguées (*Virgilius dicit…*).

III.1 Des sources du XII^e siècle

Nos premières recherches permettent de dresser une typologie préliminaire des sources mobilisées par l'auteur, qui met en lumière divers aspects originaux et intéressants de l'*Opusculum*.

Ainsi sont alléguées des lettres du moine camaldule Pierre Damien (1007-1072), ainsi que certains de ses traités théologiques, comme l'*Institutio monialis* ou le *De abdicatione episcopatus*. Certains traités exégétiques de l'évêque italien Bruno de Segni ou d'Asti (*c.* 1048-1123) font aussi l'objet d'extraits anonymes, comme l'*Expositio in Leviticum* ([13]).

Diverses œuvres du théologien et historien Guibert de Nogent (1055-1124), comme les *Tropologiae in prophetis* (la première de ses œuvres, écrite entre 1121 et 1124), les *Moralia Geneseos* et l'*Expositio in Pentateuchum*, et certains de ses sermons apparaissent également, mais sous un surnom d'auteur rarissime à son propos: «*Tungentinus*». Cet adjectif fait penser à «*Tungrensis*», c'est-à-dire provenant de Tongres, la ville d'origine romaine située dans le pays de Herve près de Liège, mais on ne connaît pas de lien entre Guibert de Nogent et cette ville. Il est particulièrement intéressant de noter comme indice historique sur le milieu de rédaction de l'*Opusculum*, que nous n'avons retrouvé cet adjectif, en relation avec trois œuvres mineures de Guibert de Nogent, que dans un seul autre manuscrit, originaire lui aussi de l'abbaye cistercienne d'Aulne en Hainaut, le Bruxelles, BR, II 1089. Du reste, la tradition des œuvres de Guibert, marquée par une diffusion prémontrée et cistercienne, est à peu près limitée à la région du nord de la France et de la Belgique actuelles et, avant le regain d'intérêt que l'œuvre de Guibert suscita au XVII^e siècle, la plupart des manuscrits datent des XII^e et début du XIII^e siècles ([14]).

L'auteur de notre traité sur les animaux cite également quelques passages des lettres d'Hildebert de Lavardin (1056-1133), surnommé «*Cenomanensis*», du Mans. La compilation présente aussi, soit sous l'adjectif *Tuitiensis*, soit anonymement, de nombreux passages des écrits du théologien Rupert de Deutz (*c.* 1075-1129), actif entre Liège et Cologne, comme le *In Canticum canticorum,* ainsi que certains sermons et homélies de Bernard de Clairvaux (1090-1153), comme les *Sermones de diversis*, les *Sermones super Cantica canticorum* et le *In laudibus Virginis matris*. S'il ne mentionne pas son nom, il connaît néanmoins aussi le *Libellus Proverbiorum* (f. 26v) écrit dans les années 1140 par le cistercien Galand de Reigny, qui observe le monde environnant et en donne la signification spirituelle. Il faut mentionner aussi les extraits de l'œuvre majeure de l'historien et philosophe Jean de Salisbury (*c.* 1120-

(13) N°1852 dans Friedrich Stegmüller, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*; éd. *Patrologia latina,* t. 164, col. 414 *sq*.

(14) D'après le recensement des manuscrits de Guibert de Nogent par R.B.C. Huygens, *La tradition manuscrite de Guibert de Nogent*, Steenbrugge, 1991 (*Corpus Christianorum, Instrumenta patristica*, 21).

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

c. 1182), le *Policraticus*, qui, s'il n'est jamais nommé, est bien présent parmi les maîtres cités. Et enfin, les *Mythographes du Vatican,* et en particulier le troisième, sont un des réservoirs implicites où l'auteur de l'*Opusculum* trouve une documentation très informée sur les divinités antiques, dans son propos rationalisant et allégorique sur le Zodiaque ([15]). On a considéré un temps, d'après les travaux de E. Rathbone en 1943, que l'auteur du Mythographe III était le *Magister Albericus Lundiniensis,* chanoine de la cathédrale Saint-Paul de Londres, où il s'est trouvé de 1181 à 120216, des dates qui se rapprochent beaucoup de la datation paléographique du manuscrit II 1143. On pense aujourd'hui que l'œuvre du « Pseudo-Albrecht » a été rédigée dans le sud de l'Allemagne, dans le diocèse de Freising, peut-être à l'abbaye de Tegernsee dans le deuxième quart du XII^e^ siècle, avant de se diffuser allleurs ([16]).

III.2. La place essentielle des œuvres théologiques et exégétiques

Au-delà de ces références à des autorités théologiques du XII^e^ siècle, qui, à certains endroits, semblent complètement dominer le texte de l'*Opusculum*, l'auteur s'est appuyé sur de nombreuses œuvres patristiques, hagiographiques et monastiques qui lui ont inspiré des passages exégétiques et commentaires moralisés. Les Pères de l'Église occupent la première place : sont ainsi mentionnées quelques-unes des homélies du père de l'exégèse biblique Origène (184-253), notamment les *Homiliae in Numeros* ; certains traités théologiques d'Ambroise de Milan (337-397), dont l'*Hexameron* ; des sermons d'Augustin d'Hippone (394-430), ainsi que quelques-unes de ses œuvres exégétiques, comme le *De Genesi ad litteram* ou encore les *Enarrationes in Psalmos* ; des commentaires exégétiques de Jérôme (347-420), comme les *Commentarii in Isaiam*, le *Commentarium in Michaeam* et le *Breviarium in Psalmos* pseudépigraphe ; plusieurs ouvrages majeurs de Grégoire le Grand (m. 604), comme les *Moralia in Job* ou les *Homiliae in evangelia*.

L'auteur de l'*Opusculum* s'est aussi largement inspiré de plusieurs autres théologiens et exégètes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age : plusieurs ouvrages de Sulpice Sévère (*c.* 363-1^er^ quart IV^e^ s.), comme les *Dialogi* d'Orose (385-420), les *Historiae adversum paganos* ; certaines œuvres chrétiennes de Cassiodore (*c.* 485-585), comme l'*Expositio Psalmorum* ; enfin, un certain nombre d'œuvres théologiques de Bède le Vénérable (m. 735), en particulier l'*Expositio Actuum Apostolorum* ([17]) et les *Homeliarum Evangelii libri II*, mais aussi des commentaires exégétiques du moine Angelome de Luxeuil (m. *c.* 855) bien diffusés chez les Cisterciens, comme les *Enarrationes in libros Regum* ([18]).

(15) C'est probablement à travers le *Mythographe III,* c. 8, 11-13, qu'est faite au début de l'œuvre (f. 3v-4v) une longue citation du chapitre II du *De computo* rédigé au IX^e^ siècle par Helpéric d'Auxerre, qui fut moine de Grandfel dans le diocèse de Bâle.

(16) D'après la thèse de Gisèle Besson, *Le Troisième Mythographe Anonyme du Vatican : édition, traduction et commentaire*, soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne en 2006.

(17) CPL 1357, Stegmüller 1615/1617, éd. CC., SL. 121.

(18) Thomas Falmagne, que nous remercions, nous indique qu'il y avait une copie médiévale à Aulne, maintenant disparue, mais encore attestée dans les catalogues de la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de 1625 et de 1632.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Les nombreuses explications étymologiques et jeux sur les mots qui émaillent le texte témoignent de l'influence persistante des *Etymologies* d'Isidore de Séville (terminées en 622) et de l'emploi d'œuvres grammaticales comme le récent *Graecismus* d'Evrard de Béthune, cité anonymement. Qu'on juge, par l'exemple suivant, de la fascination qu'exercent les mots et leur sonorité sur l'auteur (f. 52v) : *Castigo verbum est, unde castigatus et per sincopam castus. Unde hec castitas, et castrum, eo quod ibi quasi castrati vivant.*

L'étymologie est une pratique médiévale très répandue, dont les commentaires de Jérôme sur Isaie, Jérémie, etc. regorgent, notamment sur le thème des animaux, ce qui a pu être un exemple pour notre auteur. Le procédé est aussi utilisé au début des notices botaniques ou zoologiques des encyclopédies naturelles comme celles de l'*Experimentator* ([19]), de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais (qui tous deux utilisent d'ailleurs l'*Experimentator*). C'est que cette pratique étymologique était déjà partagée par des outils lexicographiques servant à l'exégèse, comme les recueils de *distinctiones*, et tout particulièrement, à la périphérie de ce genre, par des recueils de propriétés naturelles. C'est le cas de l'*Angelus purus natura* (avant 1230) qui a été édité par Jacques-Paul Migne dans la *Patrologie latine* comme s'il s'agissait de la dernière partie, *De bestiis,* de l'œuvre d'Hugues de Fouilloy et qui a lui-même servi de source à un autre recueil de propriétés naturelles, les *Proprietates quarundam rerum*, utilisé chez les cisterciens de Clairvaux, avec l'incipit *Abies arbor alta* ([20]).

(19) L'*Experimentator* est une encyclopédie naturelle qui fait un usage précoce du *De animalibus* d'Aristote dans la traduction de Michel Scot, et recourt assez systématiquement au procédé de l'étymologie en début de notice animalière. L'œuvre continue de poser diverses questions irrésolues de rapport de dépendance ou d'antériorité avec les encyclopédies de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais. Il nous paraît que cette compilation de propriétés pourrait même avoir été une version précoce du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais ; nous l'avons aussi identifiée comme parfois citée sous le marqueur «*Philosophus*» chez Vincent de Beauvais. La version connue du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy ne fait usage de l'*Experimentator* (dans la version dite «longue») que pour les livres précédant les chapitres animaliers. Plusieurs versions de l'*Experimentator* sont éditées par Jeanine Deus, *Der «Experimentator». Eine anonyme lateinische Naturenzyklopädie des frühen 13. Jahrhunderts,* Dissertation der Universität Hamburg, Hamburg, 1998 (Disputation : 18. Februar 1999). Cf. aussi Baudouin Van den Abeele, «À la recherche de l'Experimentator de Thomas de Cantimpré», in *Expertus sum. L'expérience par les sens dans la philosophie naturelle médiévale,* éd. Thomas Bénatouil et Isabelle Draelants, Firenze, 2007, (Micrologus' Library, 40), p. 41-66, et la section sur l'*Experimentator* dans I. Draelants, Eduard Frunzeanu, «Le savoir astronomique et ses sources dans le *De mundo et corporibus celestibus* de Barthélemy l'Anglais», *Rursus. Poiétique, réception et réécriture des textes antiques*, 11, 2017, http://journals.openedition.org/rursus/1352, ainsi que Grégory Clesse, «Thomas de Cantimpré et l'Orient : les sources arabes dans les chapitres zoologiques du *Liber de natura rerum*», *Reinardus*, 25 (2013), p. 53-57, en part. p. 67-70.

(20) Sur ces recueils de propriétés, voir l'article pionnier d'Emmanuelle Kuiiry, «Dictionnaires, distinctions, recueils de propriétés en milieu cistercien. Outils pour la prédication, sources pour l'étude de la nature», in *Les Cisterciens et la transmission des textes (XII^e^-XVIII^e^ siècles)*, études réunies par Thomas Falmagne, Dominique Stutzmann, Anne-Marie Turcan-Verkerk, avec la collab. de Pierre Gandil, Turnhout, 2018 (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*), p. 286-337. Une copie de *l'Angelus purus natura* se trouvait à l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville, c'est le ms. Bruxelles, BR, 4183, copié autour de 1300 (information que nous devons à Th. Falmagne). Les deux seules copies de *l'Abies arbor alta* proviennent des deux abbayes cisterciennes de Clairvaux et d'Aulne (ms. Bruxelles, BR, II 1060, f. 35-150).

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Les correspondances exégétiques associées aux notices animalières inscrivent l'*Opusculum* dans le phénomène de «réveil scripturaire» qui anime l'Occident médiéval dans la seconde moitié du XII^e siècle et les premières décennies du XIII^e siècle.

III.3. Des poèmes, des fables, des mythes antiques, des anecdotes historiques

Si la matière théologique et exégétique occupe une place fondamentale dans le texte de l'*Opusculum*, l'auteur a également fait appel aux historiens et fabulistes de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge, afin d'illustrer ses portraits animaliers avec des *exempla* tirés de fables, de légendes diverses et de récits antiques.

La manière dont l'auteur introduit la matière zoologique en partant de récits exemplaires apparaît comme une mise en scène méritant une attention particulière : par exemple, dans un chapitre intitulé *De gallina beati Bonefacii* ([21]) (f. 72r), il s'intéresse à un miracle accompli par un certain Boniface, évêque de Ferentino, ville du Latium, qui avait réussi, encore enfant, à protéger ses poules des renards qui rôdaient en implorant la grâce divine. Il prend pour prétexte ce récit afin de présenter une notice descriptive de la poule, assortie de citations scripturaires. Cette articulation entre *exempla*, hagiographie et savoirs zoologiques est une des caractéristiques qui font de l'*Opusculum* une œuvre originale, dont l'étude et l'édition critique ajouteront des récits exemplaires inédits au *Thesaurus exemplorum Medii Aevii* produit par le Gahom ([22]).

L'*Opusculum* cite, entre autres, un certain nombre de fables attribuées à Esope, au poète romain tardif Avianus, et à Romulus, un auteur médiéval factice dont on ignore à peu près tout et dont un corpus de fables circule à partir du XI^e siècle. Il collecte aussi plusieurs poèmes et panégyriques de Claudien, comme la *Fescennina dicta Honorio Augusto et Mariae*, le *Panegyricus dictus Mallio Theodoro consuli*, et le *Panegyricus dictus Honorio Augusto quartum consuli*. Il fait également usage des extraits des lettres d'Horace et de la version latine d'un des traités historiques de Flavius Josèphe, le *De Bello Judaico*. Il cite des passages de la *Pharsalia*, seule œuvre du poète latin Lucain qui subsiste aujourd'hui, ainsi que l'un des ouvrages majeurs de Suétone, les *Vies des douze Césars*. S'il émaille les notices de passages tirés de quelques poèmes de Virgile, notamment les *Georgiques*, ainsi que de l'épopée de l'*Enéide*, c'est à travers un intermédiaire. Comme nous l'avons déjà mentionné, le troisième «*mythographe du Vatican*» est une source directe où l'auteur puise sa connaissance des divinités, dont Vénus (f. 39r).

L'ensemble de ces sources n'est pas sans évoquer la typologie d'autorités qui sont collectées dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Ce dernier a constitué avec ses frères de nombreux florilèges d'auteurs et compendia hagiographiques lors de visites de bibliothèques en Picardie ; il a également puisé à des florilèges déjà constitués comme le

(21) La source est Grégoire de Tours, *Dialogues*, I, c .9, *De Bonifacio Ferentinae civitatis episcopo*, éd. CPL 173. Ce passage fait également partie (en version abrégée) de la *Collectio exemplorum Cisterciensis in codice Parisiensi 15912 asseruata*, ce qui témoigne de sa circulation cistercienne.

(22) Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval, http://gahom.huma-num.fr/thema/

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Florilegium Gallicum ([23]) et s'est très abondamment servi d'une ample et célèbre *Chronique* qui elle-même contenait des florilèges d'auteurs, celle du trouvère devenu moine cistercien à la fin de sa vie, Hélinand de Froidmont (mort après 1229). Il y a tout lieu de croire que l'auteur de l'*Opusculum* a de même eu accès à des florilèges d'auteurs classiques et à des recueils hagiographiques qu'il faudra identifier par des recherches approfondies sur les florilèges qui circulaient à l'abbaye d'Aulne ou dans un réseau monastique environnant à l'époque de la rédaction.

III.4. Les encyclopédies naturelles, le *Physiologus* et les bestiaires médiévaux

En outre, pour enrichir les notices descriptives sur les animaux et organiser la matière, l'auteur s'est appuyé sur les principales encyclopédies antérieures ; évidemment les *Etymologies* de l'évêque wisigoth Isidore de Séville mais aussi celle de l'abbé de Fulda Raban Maur, qui s'inspire en 842/6 de son prédécesseur dans son *De universo* ou *De rerum naturis* pour une réécriture exégétique. L'*Opusculum* connaît aussi le *De natura rerum* du moine de Northumbrie Bède le Vénérable. Dans le même ordre d'idées, il puise en outre à la riche tradition du *Physiologus* et de ses continuations sous forme de bestiaires. Ainsi, il cite plusieurs passages du bestiaire attribué à Jean Chrysostome, les *Dicta Chrysostomi*, et fait des citations au f. 145v du *Physiologus Theobaldi,* un bestiaire en vers de douze chapitres qui a été erronément attribué à Hildebert de Lavardin ([24]).

Ces divers groupes d'autorités n'épuisent pas, loin s'en faut, la riche matière mise en œuvre par l'*Opusculum* à propos des animaux. Des recherches ultérieures permettront de les détailler. Il reste cependant à mentionner dans ce premier état des lieux une des originalités de l'œuvre : celle d'entrer dans les débats intellectuels contemporains sous deux appellations, l'une pédagogique – « le maître » –, qui traverse toute l'œuvre et couvre un certain nombre d'autorités, l'autre plus énigmatique : le « serviteur de la croix », qui commence à faire entendre sa voix pour la première fois au milieu du développement.

III.5. *Magister* et *Servus crucis* : des contemporains interlocuteurs des « saints »

L'*Opusculum* fait référence près de cent vingt fois à un « *magister* », appellation anonyme qui couvre, d'après nos premières recherches, outre certaines des *auctoritates* déjà citées, des passages de la Vulgate, des œuvres classiques, et surtout bon nombre d'autres œuvres contemporaines de la rédaction de l'*Opusculum* ou la précédant de peu. La figure du *Magister*, omniprésente, ne constitue donc pas une référence fondue parmi les autres pour désigner un auteur en particulier, mais il est un des acteurs principaux de l'œuvre qui se joue ici, et qui justifie son titre : « Opuscule sur la nature des animaux, extrait des dires des

(23) On sait que Vincent de Beauvais a utilisé pour la rédaction du *Speculum historiale* le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 17903, originaire du Nord de la France.

(24) Il est édité dans la *Patrologia Latina,* t. 171, col. 1221-24, avec les œuvres d'Hildebert de Lavardin. Plus récemment : P. T. Eden, éd., *Theobaldi Physiologus, with introd., critical apparatus, transl. and commentary*, Leiden, Köln, 1972.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

saints et de plusieurs maîtres». Le *magister* est un interlocuteur collectif qui prend la parole sur le «mode autoritatif», le *modus authenticus*, pour alléguer les *sententiae* mémorables de ses prédécesseurs ou de l'enseignement contemporain. En face de lui, se trouvent les «saints», de saints docteurs et pères de l'Église qui interviennent avec autorité : Jérôme le plus souvent (66 marqueurs explicites d'après un premier repérage), puis Grégoire le Grand (51 marqueurs et nombre de citations sans marqueurs), Augustin moins abondamment (35 marqueurs), Chrysostome (en réalité les *Dicta Chrysostomi*, 28 fois rubriqué), Ambroise (27 marqueurs), Bède (24 marqueurs), puis Cassiodore (8 marqueurs et d'autres citations), Origène, Orose, Pierre Damien, exceptionnellement Fulgence de Ruspe (cité directement et indirectement), mais aussi, ce qui est davantage une originalité régionale, l'énigmatique *Tungentinus* (8 fois) dont il a été question plus haut. L'alternance entre le, ou plutôt *les* maîtres et les autorités des saints évoque un type de balancement analogue à celui du *prohemium,* de l'épilogue et des divers prologues des dix-neuf livres du *De proprietatibus rerum,* où Barthélemy l'Anglais divise les deux types d'autorités alléguées entre *sancti* / *theologi* d'une part, *philosophi* de l'autre ([25]).

Le *Magister* ne s'interdit pas, dans ses propres interventions, de faire appel aux mêmes autorités. Ce procédé évoque les dialogues didactiques comme le *De eodem et universo* d'Adélard de Bath, l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis, où un maître répond aux questions de son disciple, le *Dialogus de creatione mundi* d'Hugues de Saint-Victor. À l'époque probable de la rédaction de l'*Opusculum,* ou peu après, Césaire de Heisterbach choisit aussi la forme dialoguée pour son recueil d'*exempla*, le *Dialogus miraculorum*. Par ailleurs, la rubrique «*Magister*» fait penser à la référence spécifique qu'utilise Vincent de Beauvais, sous le terme «*actor*», pour prendre lui-même la parole dans son *Speculum maius,* en introduisant par ce truchement des citations de maîtres contemporains ([26]).

La hiérarchie des autorités dont témoigne l'*Opusculum* est encore quelques décennies plus tard celle exposée par Vincent de Beauvais, en particulier dans le chapitre 13 de la préface au *Speculum maius,* le *Libellus apologeticus*. L'encyclopédiste dominicain démontre l'influence répandue du *Décret* du Pseudo-Gélase, qui indique pour des siècles une échelle

(25) Ainsi, Barthélemy termine le *prohemium* en disant : *In quibus de meo pauca vel quasi nulla apposui, sed omnia que dicentur de libris authenticis sanctorum et philosophorum excipiens, sub brevi compendio pariter compilavi*. Éd. *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum*, vol. I, *Prohemium* [éd. H. Meyer], *Libri I-IV* [éd. l. I, M.W. Twomey, l. II, B. Roling, *l. III-IV*, R.J. Long], Turnhout, 2007 (*De diversis artibus*, 78), p. 52-53.

(26) Comme il le dit dans sa préface : «ce que j'ai appris par moi-même ou reçu de mes maîtres, les docteurs contemporains, ou ce que j'ai trouvé de notable dans divers écrits, je l'ai signalé sous mon nom d'Auteur (*Actor*)» : *Interdum eciam ea que ipse vel a maioribus meis scilicet modernis doctoribus didici vel in quorumdam scriptis notabilia repperi nomine meo id est actoris intitulavi* : Vincent de Beauvais, *Libellus apologeticus*, ch. 3, *De modo agendi et titulo libri,* éd. S. Lusignan, *Préface au* Speculum maius *de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction,* Montréal-Paris, 1979. Le texte du *Libellus* est disponible dans les différentes versions des prologues du *Speculum maius* dans le corpus SourcEncyMe.fr, s. dir. I. Draelants, en ligne. Sur l'«actor» chez Vincent de Beauvais, voir M. Paulmier-Foucart, «L'*actor* et les *auctores*. Vincent de Beauvais et l'écriture du *Speculum majus*», in Auctor *et* Auctoritas. *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale,* Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999), ed. M. Zimmermann, Paris, 2001, p. 145-160.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

de la crédibilité où la Bible tient le premier rang. Vincent de Beauvais déclare mettre au rang suivant les noms des saints et docteurs – qui dans l'*Opusculum* interviennent le plus souvent en face du *magister* – et cite ensuite ceux que notre auteur évoque moins fréquemment, et enfin, les «philosophes» ([27]).

Parmi les auteurs identifiables sous l'appellation rubriquée *Magister*, nous avons pu identifier bon nombre d'œuvres du XII[e] siècle, dont deux concernant la botanique et la minéralogie, à savoir le poème très répandu attribué à Odon de Meung mais probablement d'origine ibérique, *De viribus herbarum* ou «Macer floridus», consacré aux vertus des plantes, et le poème sur les pierres de l'évêque Marbode de Rennes (m. *c.* 1123), le *Liber Lapidum*.

Les autres ouvrages cités sont d'ordre théologique ou spirituel. Bien sûr, des extraits de la Glose ordinaire, collection de gloses bibliques des Pères de l'Église qui a vu le jour à l'École cathédrale de Laon au seuil du XII[e] siècle sous la houlette d'Anselme de Laon. S'y ajoutent quelques passages de l'œuvre majeure du médecin espagnol Pierre Alphonse (1062-1140), la *Disciplina Clericalis*; certaines œuvres du théologien Honorius Augustodunensis (1080-1150), comme le *Speculum ecclesiae*; plusieurs commentaires exégétiques du théologien scolastique Pierre Lombard (m. 1160), comme les *Collectanea in Epistolas Pauli*; l'ouvrage majeur du théologien Pierre le Mangeur (Petrus Comestor, *c.* 1100-1179), *l'Historia Scholastica*, conçue comme une version abrégée de l'ensemble des textes bibliques; un certain nombre de sermons du moine cistercien Nicolas de Clairvaux (m. 1178) et des citations du moine bénédictin de Savigny, devenu cistercien à Clairvaux, Serlon (m. 1158). Aussi des lettres de l'abbesse et mystique célèbre Hildegarde de Bingen (1098-1179); plusieurs traités de théologie et de morale du chanoine Richard de Saint-Victor (*c.* 1110-1173), comme le *De statu interioris hominis* et le *De sacrificio David prophetae*; certains traités de spiritualité du chanoine Hugues de Fouilloy (m. 1173/4), en particulier le *De claustro animae*; des commentaires allégoriques d'Arnoul d'Orléans (XII[e] siècle), notamment les *Allegoriae super Ovidii Metamorphoses*; certaines œuvres exégétiques de Philippe de Harvengt (m. 1183), abbé prémontré du monastère de Bonne-Espérance situé dans le Hainaut, comme les *Commentaria in Cantica canticorum*.

Les œuvres les plus récentes utilisées en outre par l'auteur de l'*Opusculum* sont un recueil de poèmes du chanoine rémois Pierre Riga (m. 1209), le *Floridus Aspectus*; des citations du moine prémontré Adam Scot (m. en 1212) et du poète Pierre de Blois (m. 1212), ainsi qu'un passage significatif du sermon *in nativitate Beate Virginis Mariae* du cistercien Garnier de

(27) «J'ai voulu placer à ce premier niveau les saints docteurs qui ont été canonisés par l'autorité de l'Eglise romaine, et dont les livres ont été approuvés par les conciles des pontifes, à savoir: Denys, Ignace, Cyprien, Hilaire, Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze, Ambroise, Jérôme, Jean Chrysostome, Augustin, Cyrille, Fulgence, Cassiodore, Isidore, saint Bernard, et beaucoup d'autres. Au niveau médian se trouvent d'autres savants docteurs catholiques, qui n'ont pas été canonisés, tels Hésechius, Bède le Vénérable, Alcuin, le maître de Charlemagne, Raban et Strabon son disciple, Haimon, Paschase, Anselme, Yves de Chartres, Richard et Hugues de Paris, et plusieurs autres. Au troisième et dernier niveau se trouvent les philosophes et les maîtres païens». Traduction M. Paulmier-Foucart, avec la collab. de M.-Ch. Ducienne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde,* Paris, 2004 (Témoins de notre histoire), p. 164.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Rochefort ([28]), qui meurt en 1225 à Clairvaux où il s'était retiré depuis 1199. On trouve également, associé à la rubrique *magister*, une citation d'un poème grammatical d'Évrard de Béthune (m. 1212), le *Graecismus*. Ces éléments font de la date de 1225 au plus tard un *terminus a quo* pour la date de composition de l'*Opusculum*. Croisés avec l'argument paléographique, ces indices tendent à faire du manuscrit BR, II 1143 et de l'œuvre qu'il contient des objets contemporains, effectués nécessairement dans le premier quart du XIII[e] siècle.

Dans le même ordre d'idées, l'auteur mentionne huit fois un «*servus crucis*», autre figure anonyme qui pourrait renvoyer à une fonction ou à un type d'enseignement particulier. Les sentences rassemblées sous ce vocable interviennent à partir du f. 108v, dont deux fois sur le Lévitique ; certaines sont inspirées de bestiaires médiévaux, comme celle sur le crocodile (f. 108v), d'autres introduisent des passages du *Policraticus* de Jean de Salisbury (f. 123r), mais la plupart échappent pour l'instant aux tentatives d'identification, ce qui pourrait être l'indice de la pensée originale de ce « serviteur de la croix » : porterait-il la parole-même de l'auteur de l'*Opusculum* ? Selon Pierre Damien, un *servus crucis* est quiconque prend le modèle du Christ crucifié comme exemple ; lui-même se désigne plusieurs fois comme tel dans sa correspondance, comme le fait aussi au moins une fois Hugues de Saint-Victor et comme le fera Bonaventure dans un sermon ([29]). Dans le contexte des croisades, l'expression fait souvent partie du prologue dans les chartes dès le XII[e] siècle. Le légat pontifical Robert de Courçon, qui est présent à la Croisade contre les Albigeois en 1210, se nomme ainsi dans les chartes. Les Cisterciens prirent, depuis le début du pontificat d'Innocent III, une part importante à cette croisade.

Si cet inventaire des sources mobilisées par l'auteur de l'*Opusculum* n'est pas encore exhaustif, il dessine déjà à grands traits le portrait d'un personnage éclairé, véritable érudit, qui fait montre d'une culture riche et diversifiée et trahit un accès à des bibliothèques qu'il devrait être possible de situer. Une étude attentive pourra révéler des liens, voire un réseau étroit de collaboration intellectuelle entre certaines figures de la vie scolastique à laquelle l'auteur de l'*Opusculum* prenait part.

III.6. Un ancrage local

Dans le choix de ses *exempla* ou de certaines dénominations singulières, l'auteur laisse transparaître un ancrage dans la région de Liège : le texte met volontiers en valeur des saints locaux, comme saint Lambert (f. 40v, *Beatus Lambertus in humilitatis gradibus a Christo fundatus*), considéré comme l'un des symboles majeurs de la ville de Liège, saint

(28) F. 72v : *Pellicanus conpatiendo, nicticorax patiendo, turtur paciscendo, columba pascendo, gallina pacificando, aquila ascendendo*.

(29) Cf. Laurenzo Saraceno, «*Ultimus crucis servus* : richerche semantiche per un 'profilo spirituale' di Pier Damiani», *Archivum latinitatis Medii Aevii*, 2004, p. 217-231. Même appellation chez Hugues de Saint-Victor, *Epistola 3 ad Iohannem Hispalensem archiepiscopum*, éd. *Patrologia Latina*, t. 176, col. 1014B. Bonaventure : *Quo facto virtute dominicae passionis ego servus crucis qui praesens sermonum opusculum ad laudem nominis Christi et sanctae crucis honorem compegi a tam crudeli nece profiteor me esse liberatum : Sermones dominicales, sermo* XL, partie 4, éd. Jean-G. Bougerol, 1977 (*Bibl. Franciscana Scholastica Medii Aevi*, XXVII).

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Servais, évêque de Tongres et patron de la ville de Maastricht, ou encore saint Remacle (f. 8r, *Quidam homo unum delegavit arietem ad ecclesiam sanctissimi Remacli*...), fondateur de l'abbaye de Stavelot dans la province de Liège. Dans le même ordre d'idées, le terme *Tungentinus* utilisé pour désigner Guibert de Nogent, apparaît comme une référence exceptionnelle et singulière, que l'on ne retrouve comme nous l'avons dit que dans un seul autre manuscrit originaire de l'abbaye cistercienne d'Aulne.

Plusieurs auteurs cisterciens, dont certaines des autorités les plus récentes, font l'objet d'extraits dans la compilation. Des références directes à l'ordre cistercien viennent renforcer l'hypothèse d'un milieu de rédaction cistercien : au f. 134v notamment, l'auteur rapporte un évènement qui aurait pris place, selon ses dires, *in ordine cisterciensi* ; dans la mesure où ce passage ne peut être relié à une *auctoritas* en particulier, il se pourrait que l'auteur de l'*Opusculum* ait ici fait appel à une anecdote personnelle.

IV. Un manuscrit autographe ?

L'intérêt de cet *Opusculum de naturis animalium* s'accroît encore dans la mesure où le manuscrit qui le conserve pourrait être sinon autographe, du moins très proche de l'auteur, ce que seule une analyse codicologique et paléographique minutieuse permettra de confirmer, mais que la proximité chronologique avec les sources du texte, et surtout l'état du manuscrit, laissent supposer.

IV.1. L'état du manuscrit et de la composition

À bien des égards, ce manuscrit paraît être un brouillon avancé ou une copie de travail : d'abord, sans être en mauvais état, le parchemin présente des taches, des trous, des déchirures, et un certain nombre de feuillets ont été amputés de leurs coins ou découpés dans des peaux trop petites pour être pliées deux fois ; il ne semble pourtant pas y avoir de manque dans le texte, ce qui laisse à penser que le parchemin était déjà dans cet état au moment de la rédaction. La composition des cahiers est peu régulière, avec plusieurs singletons montés sur onglet, ce qui dénote une économie faite sur le parchemin. Dans le même ordre d'idées, certains passages du texte (f. 109r, f. 116v) semblent avoir été, dans un élan de correction, effacés par l'auteur, tout comme plusieurs initiales (f. 10r, 27v, 36r, 88r) qui servaient à indiquer le début d'une nouvelle notice ou à signaler une *auctoritas* différente, et qui n'ont pas été repassées à l'encre rouge comme elles auraient vraisemblablement dû l'être. Des notes à la mine de plomb sont aussi des signes de l'intervention possible du compilateur. En outre, l'ensemble du manuscrit a fait l'objet de mises en évidence à l'aide de « pieds de mouche » ressemblant à un « s » doublé (et non une marque de paragraphe tracée à partir d'un C, comme cela devient l'usage au XIII^{e} siècle), pour le repérage des thèmes traités dans la page.

Les feuillets 15r et 15v, qui correspondent en réalité à une mince bande de parchemin subsistant entre les feuillets 14v et 16r, présentent également un grand intérêt : le texte que l'on peut y déchiffrer – une citation de Pierre Lombard, extraite des *Collectanea in Epistolas Pauli* et un passage du *Breviarium in Psalmos* pseudo-hiéronymien – a été reporté à l'iden-

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

tique sur le feuillet 16r. Cette duplication du texte, qui frappe par la proximité des deux feuillets, n'a pourtant rien d'exceptionnel; l'auteur de l'*Opusculum* se répète volontiers, reproduisant à divers endroits du texte les mêmes citations. Davantage qu'une réflexion construite, le texte de l'*Opusculum* semble ainsi refléter les cheminements de la pensée d'un auteur au travail, prompt à la digression: par exemple, au f. 5v, un passage d'une lettre d'Hildegarde de Bingen illustre la notice consacrée au premier signe du Zodiaque, le Bélier; à la fin de cet extrait, il est fait mention de la topaze, ce qui incite l'auteur à se lancer dans une longue digression sur les pierres précieuses, avant de revenir au propos originel. De la même manière, la notice consacrée à la perdrix (f. 74v-75v) lui inspire une réflexion sur la chasse, tout comme celle dédiée à la vipère (f. 143v-146v) l'incite à parler de plusieurs autres serpents. Ce mode de rédaction par digression trahit peut-être un état précoce dans la composition du texte, en même temps qu'il distingue le *modus operandi* de cette œuvre naturaliste de la structure très organisée des encyclopédies du milieu du XIII^{e} siècle.

IV.2. Le manuscrit Bruxelles, BR, II 1057: une autre copie, partielle, de l'*Opusculum*

Ces quelques éléments, ainsi que l'absence d'explicit à la fin du manuscrit, invitent à se demander si le texte de l'*Opusculum* est complet et si l'auteur n'a pas abandonné son travail en cours de composition. Il semblerait que le recueil factice Bruxelles, BR, II 1057, dans sa première entité codicologique, puisse apporter quelques éléments de réponse: ce manuscrit, qui paléographiquement parlant est tout à fait contemporain du ms. BR, II 1143 contenant l'*Opusculum*, et qui présente une mise en page à 23 lignes à peine différente, contient entre autres un ensemble de neuf feuillets portant plusieurs notices descriptives consacrées à l'éléphant, au lynx et au tigre ([30]). La proximité chronologique et géographique avec le manuscrit de l'*Opusculum*, ainsi que la similarité des sujets abordés, rendent indispensable une comparaison minutieuse, dont les résultats sont à la hauteur des intuitions.

À l'exception des deux derniers feuillets du manuscrit Bruxelles, BR, II 1057, qui contiennent des considérations supplémentaires sur le tigre et sur le mirmicoleon, le texte de ce manuscrit est similaire à celui de l'*Opusculum* (f. 124r-129v); les deux s'appuient sur les mêmes *auctoritates* et présentent, dans la majorité des cas, les mêmes ajouts et omissions par rapport aux sources originales, à des rares exceptions près où tantôt l'un, tantôt l'autre ajoutent ou modifient un mot. Si l'on prête une grande attention à la littéralité dans les deux manuscrits, on observe l'usage fréquent d'abréviations et de commentaires marginaux similaires. Ces découvertes laissent à penser que le manuscrit Bruxelles, BR, II 1057 n'est pas simplement un texte dont l'auteur de *l'Opusculum* du ms. II 1143 aurait pu s'inspirer mais bien un fragment d'un autre état de l'*Opusculum*. À ce stade de la recherche, il est encore difficile d'offrir davantage de précisions sur le lien de filiation entre ces deux manuscrits. Qu'il s'agisse d'une «édition» antérieure ou postérieure composée par le même auteur, ou bien d'une copie partielle effectuée par une autre main – paléographiquement les deux diffèrent en effet –, l'*Opusculum de naturis animalium* ne peut plus être considéré comme

(30) Nous devons à Thomas Falmagne le rapprochement entre ce manuscrit et le texte de l'*Opusculum*, qu'il avait également examiné.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

une œuvre à manuscrit unique ; il pourrait avoir connu encore d'autres copies à découvrir, qui attesteraient sa vitalité.

V. Une œuvre allégorique sur les animaux, révélatrice d'un réseau intellectuel

Au premier rang des questions que suscite l'œuvre, se place celle du genre dont elle relève typologiquement. Cette compilation qui emprunte aux bestiaires médiévaux, aux ouvrages patristiques, aux fables, aux récits hagiographiques, apparaît a priori comme un jalon supplémentaire de l'histoire des genres narratifs spirituels et didactiques des XII^e^ et XIII^e^ siècles. La comparer à d'autres, composées à la même époque ou dans la même région, partageant des sources communes ou traitant de sujets similaires, permettra de préciser le rôle que joue ce texte dans l'histoire de la transmission des savoirs : les ouvrages consacrés aux animaux issus de la tradition du *Physiologus*, les bestiaires médiévaux produits dans la région de Liège ; les encyclopédies rédigées dans des régions avoisinantes à partir de 1230-40, comme celle de Thomas de Cantimpré en cours de réédition critique par M. Cipriani ; les recueils de propriétés naturelles, un type d'outil récemment mis au jour par les recherches d'E. Kuhry ; les florilèges et les recueils de *distinctiones*, qui commencent à connaître à l'extrême fin du XII^e^ siècle une première diffusion qui deviendra considérable ; les récits hagiographiques divers issus de la région de Liège et des alentours.

À travers un puissant ancrage local et de nombreuses références à des auteurs contemporains, l'*Opusculum* laisse entrevoir des liens de collaboration intellectuelle, voire un réseau d'échanges entre certaines figures de la vie scolastique, les unes bien connues, les autres plus rares, qui se dissimulent sous les appellations « *magister* » et « *servus crucis* » ; il laisse deviner un milieu dynamique, précédant tout juste l'efflorescence des universités, et en relation avec les cisterciens, d'après les premiers indices rassemblés. Une étude codicologique et de critique interne engagée sur d'autres manuscrits du même fonds laissent à penser que *l'Opusculum* a été rédigé dans un milieu cistercien au sein du diocèse de Liège, peut-être même à l'abbaye d'Aulne. Une étude historique plus complète de l'*Opusculum* permettra ultérieurement de prendre en considération la question de l'enseignement et de l'activité des maîtres, dans l'objectif de reconstituer un cercle de diffusion savant.

À bien des égards, l'*Opusculum de naturis animalium* fascine par son originalité. Les premières investigations menées sur le manuscrit Bruxelles, BR, II 1143, sur le contenu de l'« Opuscule » et sur les sources mobilisées par l'auteur, mettent en lumière la particularité de cette œuvre à la croisée des genres. À la manière d'encyclopédies plus tardives, cette œuvre allégorique cherche à rassembler les connaissances disponibles sur les animaux, se singularisant par un intérêt notable pour les serpents et les insectes ; cependant, elle s'en démarque aussi, d'abord par une organisation du propos atypique, qui reflète les circonvolutions de la pensée d'un auteur au travail, mais également par le type de sources utilisées, qui sont plutôt exégétiques et spirituelles, dans la lignée des Pères de l'Église, que réellement naturalistes et médicales. En plus des autorités patristiques, le recours à des *auctoritates* récentes ou contemporaines déploie sous nos yeux une œuvre en progression constante, sans doute rédigée sur plusieurs années, et sans cesse nourrie de connaissances inédites sur lesquelles l'auteur et son cercle ont pu mettre la main ; elle dresse aussi le portrait de ce

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

qui apparaît être un maître d'école passionné de grammaire, de vocabulaire et de jeux de sonorités, qui prend le soin d'utiliser un lexique rare et complexe.

L'édition et l'étude historique de l'*Opusculum de naturis animalium* entreprises dans le cadre de la thèse de doctorat en cours d'Ombeline Fichant fourniront dans un avenir proche d'autres indices précieux sur le lieu de rédaction et le réseau intellectuel de l'oeuvre. L'identification et l'étude précise des sources et autres références décelables dans le texte permettront de préciser davantage le contexte de sa composition, et une comparaison typologique avec des genres apparentés devrait dessiner la place qu'occupe l'*Opusculum* dans la littérature chrétienne médiévale, tout en apportant des éléments essentiels à la connaissance de la transmission des savoirs zoologiques et exégétiques au début du XIII[e] siècle.

Isabelle Draelants – Ombeline Fichant

Abstract

The manuscript Bruxelles, Bibl. Royale Albert I[er], II 1143, from the Cistercian Abbey of Aulne, is entirely devoted to an unpublished and unknown work, The *Opusculum de naturis animalium excerptum de dictis sanctorum et plurium magistrorum*. According to the results of the first investigations presented here, this work of spiritual enlightment, devoted to animals, was probably compiled from diversified sources between 1200 and 1220 in Cistercian circles in the diocese of Liège. The authorities quoted are mainly shared between two types of interlocutors: the fathers and doctors of the church – Jerome in particular – and the «masters», gathered under the reference «*magister*», some of whom could be recognized as almost contemporary with the writing. The discovery of a contemporary partial copy in the ms. Brussels, BR II 1057 offers additional clues on the writing of the *Opusculum*, along with other elements that help to characterize and locate this original work that has a particular interest in insects or other *minuta*, between allegorical dialogue and moralized encyclopedia.

SCRIPTORIUM
OFFPRINT SCRIPTORIUM LXXII, 2018-2
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER